

TECHNO

Musée national Zurich | 21.3.25 – 17.2.25 | 2^e étage du nouveau bâtiment

Visite de l'exposition

Articulée en un prologue et cinq chapitres, l'exposition met en scène toute la diversité de la culture techno, une tradition suisse à la belle vitalité. Elle montre comment la musique et la danse ont favorisé, des années 1980 aux années 2000, l'émergence d'une culture de la jeunesse riche en dimensions esthétiques, économiques et sociales. De nombreux objets ainsi que les voix des protagonistes du mouvement techno racontent l'histoire de cette sous-culture devenue une industrie pesant des milliards.

Prologue

L'exposition présente tout d'abord le cadre historique de la fin des années 1980, lorsqu'est apparu le phénomène techno, au-delà des frontières suisses. L'époque est à la transition de la société industrielle à celle de l'information. Ordinateurs et électronique de divertissement connaissent un essor sans précédent, constituant ainsi les fondements du monde numérique actuel. Les années 1980 sont aussi marquées par des bouleversements sociaux. Une installation vidéo documente notamment les révoltes des jeunes à Zurich, la catastrophe nucléaire de Tchernobyl et la chute du mur de Berlin.

Des tableaux synoptiques décrivent les contextes socio-économiques propices à la diffusion de la techno dans des lieux comme Detroit (États-Unis), Berlin (Allemagne) et Zurich. Malgré leurs différences, ces trois villes deviendront des références de la scène techno et de la fête. À Detroit, de jeunes DJ afro-américains recourent à la techno pour exprimer leur révolte et animer un centre-ville devenu désert. La chute du mur de Berlin en fait un terrain fertile pour cette musique où s'épanouira une scène créative qui transfigure la techno de Detroit pour en faire la bande-son de la réunification allemande. À Zurich, la révolte des jeunes de 1980 contribue à l'ouverture d'espaces culturels et suscite des interrogations au sein des milieux de la jeunesse quant à leurs rapports avec les valeurs et les lois du pouvoir conservateur.

Ce prologue s'achève sur deux contributions de l'artiste Bogomir Doringier sur la signification actuelle de la techno. Un film consacré au clubbing à Kiev (Ukraine) et Tbilissi (Géorgie) montre comment la fête peut faire office de mécanisme d'adaptation et de résistance en temps de guerre et de crise. La guerre vient subitement bouleverser la scène techno de Kiev en plein essor, et ses protagonistes se voient confrontés au paradoxe inhérent à la fête en temps de guerre. À Tbilissi, des personnes LGBTQIA+ fréquentant le Club Bassiani se révoltent contre la violence et la répression étatique, mais aussi contre les préjugés sociaux et la discrimination. Les réseaux sociaux confèrent une nouvelle popularité à la techno et modifient l'art de la danse comme on peut le voir dans une installation vidéo TikTok.

DJ

Vers la fin des années 1980, les DJ de Detroit explorent une nouvelle dimension de la musique électronique. La répétitivité caractéristique des premiers morceaux techno résulte du recours à des instruments électroniques comme les synthétiseurs et les boîtes à rythmes que l'on peut voir dans l'exposition. On peut aussi en découvrir le fonctionnement et les sons dans le cadre d'un *Samplebar* interactif.

Outre les platines vinyles classiques, les DJ exploitent les technologies pionnières de

l'époque – console de mixage, boîtes à effets, samplers et logiciels – pour découvrir et expérimenter de nouvelles techniques. Ils font se succéder pistes et morceaux sans transition perceptible, générant ainsi un flux musical ininterrompu qui intensifie le vécu des danseuses et danseurs. Pièces historiques, les valises à disques de certaines stars de la techno illustrent la mobilité des DJ qui, par leur passage de club en club, sont devenus les ambassadrices et ambassadeurs indispensables à la diffusion de la techno.

MUSIC

La diversité musicale de la scène techno est matérialisée par la reproduction d'un magasin de disques. Dans la deuxième moitié des années 1980, les producteurs de Detroit ont associé divers styles – disco, hip-hop et pop électronique – pour obtenir la techno : une musique de danse aux rythmes répétitifs, dont les sons synthétisés, les vocaux réduits à la portion congrue et un tempo rapide sont étroitement liés à d'autres courants de la musique électronique.

Au cours des années 1990, la musique techno continue à se développer et se divise en multiples sous-genres. Trance, hardcore et ambient, entre autres. Ce polymorphisme imprégnera la musique des années 1990.

Le magasin de disques permet d'écouter certains titres emblématiques de divers courants de la techno. Couvertures de disques, magazines et affiches témoignent des formes de communication et de leur interdépendance sur la scène techno, livrant un avant-goût de son univers visuel mêlant abstraction géométrique, technologies du futur et transhumanisme.

SPACE

Une galerie de photos révèle comment la culture techno a conquis et transformé de nouveaux espaces. Des bâtiments industriels désaffectés sont aménagés en clubs de techno. Mais les fêtes sont aussi organisées en plein air et dans des friches urbaines.

La fin des années 1980 est d'abord marquée par l'émergence de l'acid house puis de la techno grâce aux sound systems itinérants et aux raves. À l'époque, les lieux où l'on peut faire la fête jusqu'au bout de la nuit sont limités par les lois sur l'hôtellerie et la restauration régissant heure de fermeture et clause du besoin. Outre les fêtes organisées dans des discothèques et des centres culturels établis, les adeptes de la techno cherchent de nouveaux espaces dans des bars clandestins ou l'espace public.

Au milieu des années 1990, le statut de la techno passe de sous-culture à phénomène de masse. C'est l'époque des méga-raves comme celles organisées dans les usines Gugelmann à Roggwil (BE). Organisée pour la première fois en 1992 à Zurich, la Street Parade accroît la visibilité et la popularité de la techno. Dans de nombreux cantons, la libéralisation des lois sur l'hôtellerie et la restauration entraîne la création de bon nombre de nouveaux clubs.

Ces nouveaux rendez-vous de la vie nocturne restent néanmoins controversés, comme en témoignent des affiches de prévention du bruit et des appels aux manifestations dansantes. Prescriptions légales, conflits de voisinage et tiraillements avec les autorités limitent l'expansion des clubs mais en accroissent le professionnalisme. En donnant une nouvelle vie à d'anciennes zones industrielles, les clubs contribuent néanmoins à leur gentrification, laquelle peut à long terme mener à leur propre refoulement.

CLUB

Les personnes qui fréquentent les clubs assurent la transition vers le chapitre du même nom sous forme d'un collage audio leur donnant la parole pour exprimer leur relation très personnelle à la techno, à la danse et à la communauté.

Des installations sonores et visuelles mettent en scène un club dans lequel des objets provenant de divers sites illustrent les facettes de la culture club. L'accès au club fait souvent l'objet d'une admission sélective pouvant mener à l'exclusion, mais qui contribue aussi à créer une communauté et un espace social protégé. Cette tension entre inclusion et exclusion est illustrée par des objets comme des cartes de membres et des affiches de sensibilisation.

Pour beaucoup, les substances – illégales ou légales – font partie du monde de la nuit. L'unité mobile d'analyse des drogues HPLC utilisée dans certaines fêtes symbolise les mesures prises pour limiter les dégâts. Tout comme aux Pays-Bas, cette initiative de la politique suisse en matière de drogue est exemplaire sur le plan international. Au centre de l'espace, une autre installation vidéo de Bogomir Doringier montre la piste de danse vue d'en haut et invite à découvrir les comportements et les interactions de la foule en mouvement. Ce travail offre une perspective inhabituelle sur le phénomène de la danse et ses dimensions sociales.

Derrière les clubs, il y a une activité commerciale illustrée par des billets d'entrée et une caisse. La popularité grandissante du mouvement techno en a favorisé la commercialisation et le soutien de nombreux sponsors. La vie nocturne et de grandes manifestations comme la Street Parade sont devenus des sources de revenus touristiques.

Pour terminer, le club est aussi un espace de création. La décoration de ces lieux montre comment musique, éclairage et architecture entrent en synergie pour créer de nouveaux univers. L'exposition présente une partie des aménagements du Club Zukunft fermé au mois de mars 2025, qui intégreront la collection du Musée national suisse.

STYLE

Le dernier chapitre est consacré à l'univers visuel de la techno et montre comment mode, graphisme et photographie impactent l'esthétique de la scène au-delà des clubs.

En Suisse, un lien étroit s'est développé entre techno et arts graphiques. Une vaste collection de dépliants – des tampons conçus de manière autonome pour les premières fêtes aux flyers professionnels pour les clubs et raves établis – illustre la diversité stylistique et la transformation de la scène de sous-culture à courant dominant.

La culture techno est aussi présente dans la mode, comme le démontrent des objets utilisés pour mettre en scène le corps et remettre en question les rôles de genre. Les tenues excentriques et multicolores de l'icône des clubs new-yorkais Susanne Bartsch, célèbre pour ses fêtes, trouvent également leur place dans l'exposition. L'influence de la techno sur la mode internationale est indéniable. Les croquis des stylistes belges Walter van Beirendonck et Raf Simons ainsi que la griffe berlinoise Ottolinger montrent comment les éléments de la culture rave – couleurs fluo, coupes amples, matériaux futuristes – se sont immiscés dans les collections de haute couture. Les griffes Hi-Fish et Idil Vice de la styliste suisse Jenny Jost proposent une mode aux imprimés voyants, spécialement destinée

à la scène techno.

Des photographies, réalisées entre autres par Mamarazzi, Philipp Müller et Rita Palanikumar, capturent l'énergie et l'expressivité des personnes appartenant à la scène techno, et montrent comment leur individualité se manifeste à travers les vêtements, le maquillage et la danse. Ces clichés documentent par ailleurs la diversité de la scène et la tension entre expression personnelle et appartenance à un groupe.

Culture ouverte et propice à l'expérimentation, la techno est un espace d'épanouissement créatif. L'exposition met en exergue le nombre d'actrices et d'acteurs de la scène et la variété de leurs démarches artistiques. Un exemple nous est fourni par la DJ, curatrice musicale et artiste Sassy J, dont le style polymorphe est marqué par différents courants musicaux et par son propre réseau de contacts internationaux.